

LE MUSCLE ET L'ESPRIT

Ce fut sous cette devise qu'il y a une quarantaine d'années Pierre de Coubertin jeta le pont entre l'art et le sport. A la Conférence consultative des arts, lettres et sports qu'en mai 1906 il avait réunie à Paris, il exhorta d'« unir à nouveau par les liens d'un légitime mariage, d'anciens divorcés : le muscle et l'esprit » ; à cet appel l'avait encouragé l'esprit olympique qu'il avait été aussi possible de ressusciter, bien que sous une forme moderne, mais riche cependant de tout son contenu antique. Pareillement il devrait être possible de rétablir l'entente autrefois si féconde entre ces deux forces et de ramener celles-ci à leur vie conjugale. L'idée olympique elle-même représenterait une synthèse de ces deux principes : une forte culture musculaire appuyée d'une part sur l'esprit chevaleresque et, de l'autre, sur la notion esthétique, sur le culte de ce qui est beau et gracieux.

L'idée une fois émise, elle enflamma les cœurs. Non pas que l'on ait vu revenir aussitôt les temps où Pindare composait des hymnes olympiques, où un Praxitèle immortalisa dans la pierre les corps de vainqueurs olympiques, mais l'oreille des intellectuels de notre temps perçut ce nouveau souffle de vie, et l'ardeur créatrice des artistes se mit à chercher dans les aspects éphémères des sports les réalités éternelles du cœur humain. Coubertin lui-même fut, à l'instar de tout rénovateur, quelque peu poète, et non pas dans l'action seulement, mais bien aussi dans les mots ; la cérémonie inaugurale des jeux qu'il a créée est un de ces poèmes de l'action et du verbe ; il composa aussi un hymne olympique qu'il présenta en 1912 sous un nom d'emprunt et qui fut couronné comme « ode au sport » lors des Jeux olympiques à Stockholm. Depuis lors, des artistes de renom se sont disputé le rameau d'olivier olympique bien qu'ils n'aient

pas été des concurrents officiels aux jeux olympiques ; qu'il nous suffise de rappeler les idées de Maeterlink concernant le sport de la boxe, le roman de Shaw *La Vocation de Cashel Byron*, les écrits olympiques de Montherlant ou encore la *Prescription d'équitation*, de Binding. L'hymne olympique reconnu par le Comité olympique international a été mis en musique par Richard Strauss lui-même. Aussi des peintres comme Liebermann, des sculpteurs comme Aaltonen, des architectes comme Wils se trouvent dans les rangs de ceux qui ont cherché leur inspiration dans le sport de notre époque.

Nous attendons maintenant le pentathlon des muses à la Fête de la XIVe olympiade. Depuis la dernière fois que les poètes, les



Lord Aberdare, Member of the IOC. for Great Britain since 1929, and member of the Executiv Committee of the IOC.

peintres, les sculpteurs, les musiciens et les architectes se sont réunis pour la compétition, il s'est écoulé une longue période correspondant à deux fêtes qui ne purent pas être célébrées. Cette période était toute remplie des bruits de la guerre mondiale, et ce tonnerre fit taire les muses qui, si elles ne restèrent pas entièrement silencieuses, en étaient cependant tout étourdies. L'influence féconde qu'exerçait jusqu'ici toute compétition artistique olympique s'est probablement beaucoup trop amenuisée. C'est pourquoi il apparaît désirable d'inviter assez tôt les milieux sportifs et artistiques dans le monde à se préparer aux prochaines compétitions de Londres en 1948. Il s'agit de passer en revue tout ce qui a été créé depuis 1936 en fait d'art sportif, de suggérer aux artistes de nouvelles idées et leur passer des commandes en temps utile, car s'il est vrai que le terroir profond où germe l'œuvre d'art est fourni par ce que l'artiste a vécu lui-même, qu'on ne peut pas lui communiquer du dehors et qu'il doit s'être assimilé lui-même, il n'en est pas moins vrai que des influences extérieures ont de tout temps exercé une action stimulante féconde. Michel-Ange lui-même a tiré d'un bloc de pierre son David, la plus belle statue d'athlète depuis Praxitèle, parce que le cardinal Piccolomini la lui avait commandée.

Au travail, donc, artistes de tous les peuples ! Il n'y a pas de limites qui soient assignées au libre élan de votre fantaisie ! La seule condition qui soit posée pour qu'une œuvre d'art puisse participer à ce concours, c'est qu'elle

soit inspirée par l'idée olympique. Il ne s'agit pas tant de « représenter quelque sujet sportif, mais de susciter une émotion artistique ». Le rapport avec le sport, rapport qui sera commun à toutes ces œuvres, devra permettre de les comparer entre elles : le jugement se fera selon leur valeur artistique. On aimerait y sentir une union intime, indissoluble, du sport et de l'art, non seulement pour que la compétition artistique de 1948 soit couronnée de succès, mais pour la gloire des Jeux olympiques en général. Les journées de Londres doivent apporter à l'œuvre de Coubertin une splendeur nouvelle. Pour cela, il faut le vaste rayonnement de l'art en tant que représentation la plus haute de la condition humaine exprimée par l'homme lui-même. Des jeux olympiques sont eux-mêmes une œuvre d'art : cérémonie ordonnée se déroulant dans des formes voulues et délimitées, animée par un rythme, ils sont l'expression d'idéaux juvéniles. Comme les rythmes de la musique rendent la danse ailée, les œuvres des artistes sont appelées, elles, à exalter tous ceux qui, venant de toutes les régions habitées de la terre, se réunissent à Londres sous le signe des cinq anneaux : pour de dures luttes sportives, pour des compétitions artistiques élevées, pour promouvoir la compréhension mutuelle en se rencontrant dans la poursuite d'un idéal commun.

C'est « pour les ennoblir » que Coubertin désire que les jeux soient placés sous le signe de l'art.

C. D.

AU SUJET DES V^{es} JEUX CENTRAUX AMÉRICAINS ET DEL CARIBE

Remarks by Avery Brundage at the dinner given by Mr. Brundage to the Organizing Committee of the V Juegos Deportivos Centro-americanos y del Caribe and the heads of the participating delegations at Baranquilla, Columbia, December 13th, 1946.

Notre vice-président, M. Avery Brundage, de Chicago, a représenté le C. I. O. à ces manifestations qui se déroulèrent en décembre dernier à Baranquilla. A cette occasion, M. A. Brundage prononça le discours que nous reproduisons ci-dessous :

I have invited you here this evening because I thought it would be useful to the cause of amateur sport in which we

are all so vitally interested to spend a few hours in a general discussion of the Olympic movement and the Pan-American Games.

First I want to thank President Gerlein and his colleagues, for their kind invitation to come to Baranquilla and see these interesting games. I want to congratulate them on the success of their efforts and to compliment them for a tremendous task well done in a very short time. The International Olympic Committee, as some of you know, has taken cognizance of your splendid work for amateur sport and awarded the famous Olympic Cup to Columbia for the year 1946.

I also bring greetings from the Olympic Committee of the United States.

In the world of amateur sport, the international activities which, perforce, were suspended during the tragic years of conflict so recently terminated, are rapidly being resumed.